

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 11 (1935-1936)
Heft: 24

Artikel: Ricordi della mobilitazione [Fortsetzung]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-711026>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

unité nouvelle destinée en premier lieu aux corps d'armées. La direction de l'armée en aura deux, ainsi que la division du Gothard et les brigades de montagne du Bas-Valais et des Grisons. Par contre, les brigades de montagne du Haut-Valais et du Tessin, dont la mission est restreinte, n'auront que des détachements, qui seront rattachés aux compagnies de télégraphistes de montagne. *

On nous communique de Berne:

« On effectue en ce moment, sur différents points de notre frontière, des travaux de défense assez importants pour qu'on garde le silence le plus absolu à ce sujet, dans la presse et ailleurs. Il faut éviter avant tout de laisser pénétrer, dans la zone des travaux, des gens qui n'ont rien à y voir. Dernièrement, la police d'une localité sise au nord-ouest de la Suisse, près de laquelle on effectue précisément des travaux de fortifications, ayant appris qu'un des ouvriers était de nationalité étrangère, a procédé à son arrestation. On craignait au premier abord que ce ne soit un espion ayant réussi à se faire enrôler parmi les ouvriers suisses. L'interrogatoire et la perquisition au domicile de l'inculpé ont démontré qu'il s'agissait d'un communiste allemand qui n'est nullement en relation avec l'Allemagne. Etabli depuis bien des années en Suisse et parlant le suisse-allemand comme un de nos compatriotes, il était depuis longtemps au chômage. Et c'est ainsi qu'il a été embauché par une entreprise privée chargée d'effectuer certains travaux spéciaux. »

Nous apprenons encore à ce sujet que les travaux de fortification exécutés au titre de travaux de chômage sont adjugés à des entreprises privées par le service des fortifications du D.M.F. Ces entreprises ont l'obligation stricte de n'embaucher que des ressortissants suisses qui sont au chômage. Dans le cas mentionné ci-haut — il s'agit d'une entreprise zurichoise de béton armé — on n'a pas effectué un contrôle assez serré du personnel qu'on engageait. Le D.M.F. prendra vraisemblablement les mesures qui s'imposent pour renforcer le contrôle et éviter le retour d'incidents de ce genre. Dans le cas particulier, l'affaire était sans importance. Mais il pourrait n'en être pas toujours ainsi. *

Un article traitant les « Tâches nouvelles de notre armée en campagne », publié par quelques journaux de Suisse romande, dévoile certaines lacunes de l'instruction actuelle de notre armée et dit notamment que la cause de ces insuffisances est due à l'extrême brièveté de nos cours de répétition. En effet, l'on sait que sur 13 jours, 3 sont d'office consacrés à un travail d'organisation ou au repos, 2 sont passés en marches ou en travaux d'intérieur. On conçoit alors qu'en 8 jours de travail effectif, il soit matériellement impossible de remplir un programme qui en exigerait 15.

Avec la nouvelle organisation et la création des nouvelles unités prévues, il est quasi certain que tôt ou tard il faudra envisager une prolongation de la durée des cours de répétition, tout au moins pour les armes qui n'effectuent que 13 jours. Toutefois avant d'en arriver à cette coûteuse extrémité, il serait bon d'envisager la mise en pratique de moyens permettant de gagner du temps tout en épargnant aux troupes certaines fatigues. Il est des marches qui pourraient être remplacées par des transports en camions, assurés soit par des unités motorisées et en cours de répétition elles-mêmes, soit par des écoles d'officiers ou de sous-officiers automobilistes. Les heures gagnées seraient consacrées à l'une ou l'autre des disciplines qui doivent être dans tous les cas enseignées théoriquement, et si possible pratiquement. Des officiers spécialistes des troupes d'aviation ou du service motorisé (chars de combat), à défaut d'un exercice réel, pourraient inculquer à la troupe diverses notions qu'elle ignore totalement aujourd'hui.

En ce qui concerne l'intensification des transports motorisés, nous sommes heureux de constater que cette idée émise dans un de nos articles, au début de l'année, a trouvé d'autres adeptes et qu'elle sera peut-être mise en pratique un jour avec la nouvelle organisation des troupes. *

Les visites de plus en plus fréquentes d'avions allemands sur le Rhin et au-dessus des régions que l'on fortifie actuellement, commencent à inquiéter l'opinion et, à Berne, on étudierait actuellement la possibilité d'instituer un service de surveillance auquel collaboreraient les douaniers et des pilotes, spécialement formés. Des avions seraient gardés à disposition dans différents aérodromes pas trop éloignés de la frontière et qui alertés à temps pourraient arriver rapidement sur les lieux pour observer comment se comportent certains appareils étrangers.

Il est certain que la question est assez délicate, mais il est aussi hors de doute que quelque chose doit être tenté dans ce

sens, quand bien même ce ne serait que pour montrer que nous sommes sur nos gardes. *

Le bruit qui courait avec persistance la semaine dernière, au sujet d'une soi-disant mobilisation d'essai de l'armée suisse, s'est révélé complètement faux, et le Département militaire fédéral n'a pas manqué de mettre immédiatement les choses au point en faisant remarquer qu'une certaine presse, habile à alerter l'opinion publique, avait confondu (non sans dessein) une mobilisation générale avec des exercices d'alarme et de protection de la frontière, dont les préparatifs, pour cet automne, sont en cours.

Ricordi della mobilitazione

(Continuazione.)

Il 6 Agosto il Battaglione 95, partì non pei confini lontani, ma per quelli vicini, non verso il limite del teatro della guerra del Giura, o dove il Reno rasenta la frontiera, ma verso il Lago Maggiore. Il 95 a Locarno, comando di battaglione all'Hôtel Métropole, piazza di riunione davanti all'Hôtel; I^a e II^a Comp. alle scuole comunali, magnifico accantonamento; III^a Comp. a Magadino, IV^a Pontebrolla.

Io sono fuciliere della I^a sezione della II^a compagnia del battaglione 95. Comandante del battaglione 95 è il sig. Maggiore Dollfus; della II^a Comp. è il Cap. Beck; Capi sezione: I^a Sezione il I^o Ten. Antognini; II^a Ten. Fontana, III^a Ten. Bonzanigo, IV^a Aiutante Casale.

La marcia da Bellinzona a Locarno, fu effettuata sotto una continua pioggia, che a dati momenti rallentava, per poi riprendere più dirotta. Il ricordo della prima marcia è dunque quello di una solenne inzuppata. Io per fortuna, come diversi altri militi di Locarno, portiamo a casa gli indumenti bagnati ad asciugare e ci cambiamo di biancheria.

A Locarno la vita militare non è troppo dura: dopo l'appello principale, si va a casa, si fa un minimo di toilette e si cena in famiglia. Però, per tener da conto la tunica, si veste il capotto il quale tien molto caldo ed è assai incomodo.

La prima marcia, la più faticosa ch'io abbia fatto sin'ora, una vera marcia forzata — data anche la stagione e soprattutto il capotto —, nella quale perdemmo un mulo del convoglio ed un milite rimase seriamente ferito, fu quella effettuata verso il Gridone, passando per Passuna e la Corona dei Pinci, sino a Nescio. Si sudava come fontane; ad un certo punto io pure ho dovuto gettarmi per terra a lato del sentiero, però poco dopo vedendo un convogliere che non riusciva ad avanzare col suo mulo, l'aiutai, e feci doppia fatica, poichè arrivati all'alt dell'alpe di Passuna, dovetti ridiscendere a prendermi il mio sacco ed il mio fucile. Il giorno dopo, la discesa fu ancor più faticosa, e il ritorno dal lato di Brissaca, strada cantonale, era talmente insopportabile per il caldo e la polvere, che a Porto di Ronco, il sig. Capitano ci concesse un paio d'ore per riposarci e rinfrescarci. Ricordo d'aver bevuto di tutte le bibite che quel Grotto poteva offrire: del vino con gazosa, fambros coll'acqua, vermouth al seltz, birra... ma le fauci erano talmente inaridite che non ebbi completo refrigerio sinchè non scesi in riva al lago, mi spogliai, mi tuffai nell'onda quasi tiepida, perchè riscaldata dal sole d'agosto e feci una piccola nuotatina; diversi colleghi seguirono il mio esempio e riebbro così grande sollievo.

Altra marcia ardua, ma più spedita fu quella a Vogorno. Mi sembra ancora d'essere in quella colonna di marcia annebbiata dalla polvere della strada. Il caldo era opprimente, quando si passava a lato di un ruscello che gorgogliando scaturiva dalle rocce verzaschesi, si desiderava di potervici gettare supini. Il sig. Maggiore

aveva impartito l'ordine alla truppa di bagnare d'acqua il fazzoletto, e metterlo sotto al kepi così gocciolante e ciò per evitare delle insolazioni.

La terza importante, con allarme notturno, e ritorno il giorno appresso, fu quella a Berzona-Loce.

Al ritorno di questa marcia abbiamo visto un nuovo ufficiale all'appello principale, un tenente del Batt. 47, il sig. Ten. A. Buckner, il quale prese il posto del sig. 1° Ten. Antognini, che diventava comandante della nostra Compagnia.

Il sig. Ten. Buckner è un ufficiale educato e compito, il vero degno successore del Sig. 1° Ten. Antognini.

Servizio di Guardia: una volta al Quai di Muralto, la seconda a Solduno, e la terza — che onore!, e non ne ero poco fiero — rimpiazzante e capo di posa in Corpo di Guardia.

Ultime grandi marcie — nel periodo che il Battaglione soggiornò a Locarno — a Mergoscia, altra a S. Bernardo e Brè, entrambe bellissime.

4 Settembre 1914.

Diana alle 3½; con l'animo sconsolato abbandoniamo il nostro accantonamento. Colazione nel cortile solito, riunione del battaglione davanti al Métropole e partenza con musica in testa. Sono come al solito al numero due del secondo rango del primo gruppo; alla mia destra è il Varini Giuseppe, Nessi Tognino è il numero quattro del primo rango; davanti a me, n° 2 del 1° rango è Blank, al n° 1 il caporale Antognini. Si abbandona Locarno, direzione Quartino, Monte Ceneri, Tesserete, al passo marziale ed al suono della nostra fanfara. Il primo alt, dopo Gordola, il secondo poco prima di Quartino. Qui ci raggiunge e si unisce a noi la IIIª Comp. che proviene da Magadino, dove è foriere l'amico Giacomo Simona che rivedo con piacere.

Appena cominciata la salita del Monte Ceneri, incontriamo il batt. 94 che fa la nostra strada in senso inverso; loro fortunati vanno ad occupare gli accantonamenti da noi evacuati a Locarno. Si nota una grandissima effusione rumorosa di saluti e frizzi lanciati fra i commilitoni, ed anche fra soldati ed ufficiali dei due battaglioni.

Io vedo con piacere e saluto gli amici: 1° Ten. Bizzi, Ten. Oscar Regazzi, Ivo Bazzi caporale sanitario.

Tappa al Monte Ceneri, corvée d'acqua, e partenza prima d'essere riusciti ad attingerla.

A Taverne passiamo di mezzo agli accampamenti del batt. 96; stringo la mano ai cugini Ten. Luigi e foriere Paolo.

Stanchi e sudati arriviamo verso la 1 pom. a Tesserete, dopo una sosta alla piazza di batt., si riprendono i sacchi e la IIª Comp. sale a Campestro a prendere possesso dell'accantonamento colà fissato.

Grandissima differenza in peggio, con Locarno. Piazza di riunione per la Compagnia, per il rancio, per la pulizia ecc. senza o quasi acqua. Accantonamenti piccoli, poca paglia. Per colmo di sfortuna, i primi gruppi della mia sezione sono di guardia. Vidi mio fratello Michele, direttore della Ferr. Lugano-Tesserete, appena giunto, speravo poterlo rivedere in serata, ma non prevedo d'essere di guardia.

(Continua.)

L'eroico bolscevismo

Per il codice bolscevico il patriottismo è delitto punibile di morte. Gli apostoli dell'uguaglianza, del benessere umano, gli aderenti al regime d'orrore e d'oppressione continuano imperturbabili la serie ininterrotta dei loro atti eroici, di crimini commessi in nome della libertà.

Alle innumere vittime del loro fanatismo, della loro intolleranza aggiunsero ultimamente Calvo Sotelo.

Per il pubblico in generale ciò può ben solamente rappresentare un semplice atto tragico della lotta di classe, della guerra civile latente che il fronte popolare ha instaurato in Spagna. Ma per noi Svizzeri che da secoli vantiamo l'onore, la disciplina la lealtà, il rispetto a tutti ed ogni diritto individuale e collettivo, l'assassinio di Sotelo, accanto all'esprimimento francese, messicano, cinese ed d'altri Paesi strozzati nelle spire nefitiche del comunismo, assume l'importanza di un ammonimento grave e solenne.

Le interpellanze del coraggioso deputato di destra destavano timori alle Cortes ed avevano tutto l'interesse di sbarazzarsene. Il fronte popolare responsabile dell'orgia di distruzione, di violenze, di rappresaglie non poteva permettere al deputato della Galicia di sciorinare in faccia al paese e di fronte al mondo intero tali eroiche sue attività. La politica finanziaria di facilità, demagogica, degli aderenti all'internazionale marxista temevano che un finanziere della forza di Sotelo denunziasse al popolo turlupinato gli errori di tale politica illustrando la gravità del pericolo imminente. Sotelo patriotta appassionato non cessò mai di lottare con tutte le sue forze contro gli estremisti, gettandosi coraggiosamente nella lotta contro la coalizzazione social-comunista senza mai un esitazione né tentennamenti. L'ultimo suo discorso alla Camera, nello scorso maggio, pronunciato fra un pandemonio di vociferazioni irose, fra un dilagare di insulti ed obbrobio dei paladini delle libertà individuali, fu una requisitoria precisa schiacciante contro la politica disfattista degli estremisti al potere.

Illustrando tutto il terrore che i sindacati marxisti esercitano sulla massa operaia, esponendo, con cifre alla mano, il ruinoso sistema finanziario e le ruinosi misure sociali adottate dalla maggioranza comunista, egli firmò per se stesso il proprio decreto di morte. Così, la falce e martello giudica, risolve!

Il comunismo, è noto, porrà la Francia, ed ogni altro Paese che ne fosse inquinato dove ha posto la Russia, la Spagna in una situazione nazionale in cui l'economia è impoverimento; lo spiritualismo, odio; la morale, indisciplinata ed il patriottismo disgregazione.

Per molti il deputato di destra Sotelo era il solo uomo, malgrado le sue convinzioni monarchiche, che avrebbe potuto distruggere la Spagna dal disordine permanente, di sanare il cancro dell'anarchia, ridare al paese quell'equilibrio che si affannosamente sta cercando. Non fu Sotelo, unicamente un grande patriota appassionato ma possedeva tutte quelle qualità che tanto fanno difetto agli uomini che stanno trascinando la Spagna alla rovina: senso della realtà acquisito da una lunga esperienza negli affari pubblici, una deliberata volontà di servire per il bene del proprio paese. Per questo egli doveva avere l'onore di essere sulla lista nera dell'internazionale marxista.

Questo uomo di 43 anni, vittima di vile assassinio che concentrava in lui tante aspirazioni e speranze è stato barbaramente abbattuto da una banda di miserabili appartenenti alle truppe di assalto, truppe istruite dal partito socialista per contrappeso alla guardia civile di tendenze destre. Si sta quindi fronte al fatto che un organismo ufficiale si permette rappresaglie e delitti che dà la stura alle peggiori violenze.

Che Iddio salvi la Svizzera dall' mostruosa libertà sovietica! Che il popolo d'Elvezia commenti e ricordi il discorso dell'onorevole Giuseppe Motta tenuto ultimamente in occasione delle feste commemorative della battaglia di Sempach, ritenga soprattutto... Come potremo noi festeggiare con coscienza tranquilla il ricordo degli eroi di Sempach se non fossimo decisi a proteggere con tutta la nostra forza i beni politici che ci hanno conquistato col loro sangue?

...Lo spirito dell'eroe di Unterwald dice a noi tutti: Colui che è Svizzero ma che non sarebbe pronto al momento del pericolo a sacrificare il suo avere e la sua vita per il paese, non ha compreso il senso sacro del nostro Stato e non è degno della Patria svizzera.

...Nessun dissenso fra confederati: *piuttosto morire con onore che vivere sotto qualsiasi forma di servitù.* A questo riguardo noi non formiamo che un blocco infrangibile, contadini, operai, commercianti, tecnici o adetti alle professioni liberali. Mai il nostro paese a causa di discordie interne sommergerà. Nello stesso modo noi vogliamo perseverare nel nostro contributo agli sforzi di organizzare la pace nel mondo. A dispetto di tutte le disillusioni in questo campo noi non ci perderemo di coraggio: E in questo momento stesso noi non giuocheremo con l'idea di volgere le spalle alla società delle nazioni. *E però su noi stessi che vogliamo innanzitutto contare.*